

## CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2022-2023 – Décalages

### EL CHINO (UN CUENTO CHINO)

De Sebastián Borensztein (Argentine, Espagne, 2011), 1h33

Réalisation : Sebastián Borensztein  
Scénario : Sebastián Borensztein  
Image : Rodrigo Pulpeiro  
Son : Eduardo Esquide  
Montage : Pablo Barbieri Carrera, Fernando Pardo  
Musique : Lucio Godoy  
Avec : Ricardo Dárin (Roberto), Ignacio Huang (Jun), Muriel Santa Ana (Mari)

**Rome Film Fest : Prix Marc'Aurelio du meilleur film, Prix du public**

**Prix Goya (Espagne) : Meilleur film ibero-américain**

**Académie du cinéma argentin : Prix du Meilleur film, du meilleur acteur et de la meilleure actrice dans un second rôle**

#### Le réalisateur

Sebastián Borensztein est né le 22 avril 1963 à Buenos Aires. Fils d'un célèbre acteur de télévision argentin, Tato Bores, il commence à travailler à la télévision en dirigeant son père dans de très nombreux programmes. En 1997, il signe pour la télévision argentine la mini-série à succès *El Garante*, suivie par une autre, *Tiempo final*, en 2000, avant de se tourner ensuite vers le cinéma. *El Chino* est son troisième long-métrage après la comédie *La suerte está echada* (2005) et le thriller *Sin memoria* (2010). D'après le cinéaste, ce n'est qu'après ces deux premières expériences qu'il s'est senti professionnellement mûr pour se lancer dans une comédie dramatique. D'après lui, ce genre serait particulièrement difficile à réussir à cause du besoin de combiner l'humour avec «*la vraisemblance et le naturalisme les plus absolus*». A raison, sans doute, puisque *El Chino* a été un vrai phénomène au box-office argentin : le film a séduit plus de 900'000 spectateurs ! Par ailleurs, il est le seul film national parmi les dix productions les plus populaires de 2011 en Argentine.

Il signe ensuite un thriller politique, *Kóblin*, primé à Busan et Malaga. Son dernier film sorti en Suisse est la comédie douce-amère *La odisea de los giles (Heroic Losers)*, (2019), que l'on pourrait traduire en français par *L'odyssée des idiots* - au sens d'innocents). Le film prend son point de départ dans un moment crucial de l'histoire argentine contemporaine, à savoir le "Corralito" qui correspond aux mesures économiques gouvernementales de fin 2001 qui eurent pour effet collatéral d'appauvrir durablement une grande majorité des citoyens argentins, les plus modestes en particulier. Le film est l'histoire de la tentative désespérée d'une bande de pieds nickelés pour récupérer leur argent "volé" par les banques et les spéculateurs. Dans *Le Temps*, Antoine Duplan estime que ce film «plein d'humanité rugueuse» et d'humour sarcastique renvoie à la «tradition de la comédie italienne». Il a depuis dirigé, avec un autre célèbre cinéaste argentin, Daniel Burman, la série thriller *Iosi, El espía arrepentido* pour Amazon Prime, sélectionnée à la Berlinale en 2022.

#### Le film

*El Chino* raconte l'histoire insolite d'un Argentin et d'un Chinois unis par une vache tombée du ciel ! Mais n'en disons pas trop. Le jeune Chinois Jun débarque en Argentine. Perdu et ne parlant pas un mot d'espagnol, il tombe littéralement sur Roberto, un quinquagénaire maniaque et célibataire grincheux, collectionneur de faits divers sinistres, qui finit par le recueillir – bien malgré lui. Ce grain de sable dans la vie très réglée de Roberto va peu à peu le conduire, de situations absurdes en drôles de coïncidences, à changer imperceptiblement...

Comme l'écrit *Passion Cinéma*, le cinéaste «déploie un «feel-good-movie» très agissant sur le thème de la rencontre improbable mais quand bien même rédemptrice. (...) Dans l'incapacité de communiquer, les deux hommes développent une amitié silencieuse qui va extirper le commerçant vieux garçon de sa misanthropie ronchon, jusqu'à l'ouvrir au sentiment... Le troisième long-métrage du cinéaste Sebastián Borensztein est une comédie pleine de charme, qui essaime moult gags surréels et pince-sans-rire dignes de Kaurismäki.»

## Un fait réel

Le film est basé sur un fait réel autant qu'improbable : des membres de l'armée russe avaient volé des vaches en les emmenant par avion. Ils perdirent le contrôle de l'appareil et, pour éviter l'accident, ils se délestèrent des animaux en plein vol. La malchance fut telle qu'une des vaches tomba sur un bateau de pêche japonais, l'envoyant au fond de la mer. Pendant le générique de fin du film, on voit l'extrait du journal télévisé russe, sous-titré en espagnol, relatant la véritable histoire. Le journaliste termine par ces mots « *C'est l'information la plus étrange qu'il m'ait été donné de présenter.* ».

En 2017, *El Chino* a fait l'objet d'un remake avec l'acteur belge Benoît Poelvoorde, intitulé *7 jours pas plus* et réalisé par Héctor Cabello Reyes. Le récit est assez fidèle au film de Borensztein : Poelvoorde est quinquaiiller, tout comme Dárin. En revanche le Chinois devient un Indien parlant Bengali.

## Filmer dans la rue

Cette histoire «typiquement argentine», comme le rappelle le réalisateur, a été tournée dans la banlieue de Buenos Aires. Les scènes d'intérieur ont été réalisées dans le studio Ciudad de la Luz, à Alicante, en Espagne. Pour les extérieurs, le tournage en pleine rue implique toujours plusieurs imprévus et des difficultés de production. L'équipe évoque notamment les soucis rencontrés pour tourner une petite scène, d'une minute environ, dans le quartier chinois de Buenos Aires. En plus de devoir éviter les regards des passants locaux à la caméra, et de devoir attendre que le bruit assourdissant du train s'arrête (la gare ferroviaire est à quelques mètres de là), le réalisateur a demandé à plusieurs reprises aux nombreux fans de Ricardo Dárin de ne pas prendre de photos avec le flash pendant le tournage, pour ne pas gêner la prise.

## Ricardo Dárin, une star argentine

Le comédien Ricardo Dárin, qui incarne le personnage de Roberto, est sans conteste le plus célèbre acteur argentin d'aujourd'hui. Après une carrière en demi-teinte dans les années 80 et 90, il devient mondialement célèbre grâce à *Les neufs reines* de Fabián Bielinsky (2000) et *Le fils de la mariée* de Juan José Campanella (2002). Depuis, il a joué avec les plus grands cinéastes *porteños* comme Pablo Trapero (*Carancho*, *Elefante blanco*), Lucía Puenzo (*XXY*), Santiago Mitre (*Le sommet* et le récent *1985*, nominé aux Oscars), Damián Szifron (*Les nouveaux sauvages*), ainsi qu'avec les Espagnols Cesc Gay et Fernando Trueba ou l'Iranien Asgar Farhadi. Le réalisateur Sebastián Borensztein et Dárin sont amis depuis des années, et bien qu'ils aient déjà travaillé ensemble dans des téléfilms, ils ne s'étaient jamais réunis pour un projet de cinéma. Le cinéaste admet qu'il ne pensait à personne en particulier pour le personnage de Roberto lorsqu'il a écrit le scénario d'*El Chino*. C'est en discutant sur le projet amicalement avec Dárin que le comédien s'est exprimé de manière déterminée : «*Roberto, c'est moi !*». Très connu pour ses rôles tragicomiques, le comédien explique que même dans les rôles comiques, il préfère éviter le ton "guignolesque", laissant à la situation le soin de créer l'humour de la scène. De plus, «*rire des calamités, c'est très argentin. Je ne sais pas si Roberto est comme ces autres personnages, mais parfois je prends le risque [de jouer dans la retenue]. Dans ce film, en plus, je devais être économe dans mon jeu. Un acteur peut avoir plusieurs rôles différents, mais il a toujours une caractéristique centrale vers laquelle il finit par revenir*».

## Miracle à Buenos-Aires ?

Ne serait-ce que pour les lointaines origines italiennes de Ricardo Dárin, il y a dans *Un cuento chino* une dimension fantastique dans la comédie qui rappelle une certaine frange du néo-réalisme italien, notamment les œuvres signées par Vittorio de Sica et le romancier et scénariste Cesare Zavattini, en particulier le formidable *Miracolo a Milano* (1951). Même si le récit reste profondément réaliste, il emprunte au conte une légèreté facétieuse qui permet toutes les péripéties, même les plus rocambolesques, dans ce monde réel. C'est une des raisons, sans doute, qui donne au film son charme intemporel. Et à cela s'ajoute la simplicité du dispositif : un minimum de lieux et d'espaces (la quincaillerie, la voiture, la rue) suffisent à concentrer le propos sur l'essentiel, la relation humaine et sa transformation.